



Cordes et âme

Jeune contrebassiste niçois qui monte, son album a été primé et il est de toutes les scènes

Pierre Marcus

Il fait son bonhomme de chemin, Pierre Marcus. Avec plus d'une corde à sa contrebasse, le jeune musicien niçois est de toutes les scènes azuréennes. De tous les rythmes, de tous les tempos, de toutes les compos, de tous les styles. Il est comme ça, Pierre. Si son truc, c'est le jazz, avec son propre quartet mais pas seulement, il ne rechigne pas à aller jouer avec d'autres groupes, pour un voyage vers d'autres sensibilités. Des sensibilités qu'il a à fleur de peau, et qu'il accompagne, en s'effaçant devant elles : « Parfois, il faut s'oublier pour la musique, pour les autres... Je me mets au service de la soul... C'est ça, la musique. Le partage, l'ouverture... »

Récemment, ce monde musical auquel il donne beaucoup, le lui a bien rendu. En décembre, il sort, avec son quartet « de jeunes qui jouent bien et qui ont envie », son album *Longue attente* (Cosmopolite records), « fruit de générosités », celles de ceux qui l'entourent pour que ce rêve se réalise. Un album avec lequel... il remporte les trophées Jazz de la Côte d'Azur 2014. « On ne pouvait rêver mieux... »

Tout est parti d'une basse électrique, qui avait été offerte à son frère, lorsqu'ils étaient enfants. Rapidement remise au placard, elle avait fini par atterrir entre les mains de Pierre. « À l'époque, avec les copains, on écoutait des trucs comme *Rage against the Machine*... Et on avait envie de faire un peu comme eux. Alors on, a monté un groupe. J'en étais le bassiste... » Il apprend

seul. Il intègre un groupe de ska : « On faisait plein de premières parties. Une fois, à Cagnes-sur-Mer, on a fait une grosse scène. Je me souviens, il y avait les Gipsy King, Billy Crawford, Sergent Garcia... » Il se rappelle aussi d'autres premières parties mémorables, comme celles de Massilia Sound System, ou encore de Gigi de Nice. De francs moments de plaisir.

Jusqu'à 20 ans, il est autodidacte. Jusqu'à ce qu'un de ses amis saxophoniste dans son groupe de Ska le sensibilise au jazz. Il décide de rentrer au conservatoire de Nice. « Rapidement, je suis devenu accro à cette musique. Je me suis mis à la contrebasse. Ce n'est pas facile à apprendre... Il n'y a qu'à voir l'état de mes doigts. En plus, c'est un instrument « faux », donc il faut jouer juste... Mais c'est aussi un instrument très demandé. D'ailleurs, mon nom et mon numéro de téléphone n'ont pas tardé à circuler... »

Et c'est ainsi qu'il se met à accompagner bon nombre de groupes locaux. Miss Jake (soul funk), Marlon Lee Snipe, (funk soul hip-hop), Lidiop, (reggae), Gigi de Nice, le chanteur de Nux Vomica dans un style festif reggae niçois, Manouchka Orchestre (musique tzigane), Stecie Peck (Funk Soul), les mandingo Jazz (musique africaine, balafon), et aussi le Pierre Bertrand Quartet, ou encore l'Andrea Bazzicalupo Quartet ou le Jef Rocques Quartet, pour le jazz. Et même les Botos Family, groupe de trois guitaristes très connus basés en Hongrie, qui l'appellent pour les festivals. Pierre Mar-

cus est dans tous les carnets d'adresse.

En parallèle, assidu, il suit ses cours de jazz avec Christian Pachiaudi, et de contrebasse classique avec Elisabeth Vanthomme. Et ne s'arrête pas là. « Je suis en dernière année de cours d'arrangements avec Pierre Bertrand. L'arrangeur français de Fugain, de Nougaro... »

Pierre Marcus enchaîne, à un rythme effréné. L'ego toujours mis de côté. « Je chie sur l'ego », martèle-t-il. « L'ego, ça sert juste à emmerder. »

Deux répétitions par jour, un concert le soir... Il ne chôme pas. « C'est juste un gros travail, dès 8 heures tous les matins... Je travaille dur, parce que je ne supporte pas d'arriver à l'arrache à une répétition. » Sans parler des petits boulots, pendant des années : en cuisine, pendant quatre ans, dans les restaurants. Puis, 39 h par semaine, comme chauffeur-livreur, pour pouvoir vivre. Un don de soi qui a fini par payer : « Ça fait cinq ans que je vis de la musique, comme intermittent du spectacle. » Et puis il y a eu récemment un enchaînement de beaux événements : un album primé. Sa prestation en tant que finaliste du tremplin Nice Jazz 2014. Et récemment, en mars dernier au forum Nice-Nord, la première partie du saxophoniste Ravi Coltrane, par ailleurs fils du compositeur saxophoniste John Coltrane.

« Quelque chose s'est passé... Une période où tout s'éclaire. Quand tu apprends le jazz, tu arrives, et tu n'es rien du tout... Tu sens que la route est longue... Là, enfin j'aperçois une pro-

gression... »

Il se retourne, brièvement, sur son parcours : « Tout ce que j'ai, je l'ai fait tout seul, et j'en suis fier. Il y a quelqu'un qui m'a beaucoup épaulé : c'est François Chassagnite, trompettiste et chanteur de jazz, parti trop tôt. Quelqu'un qu'on pleure encore. C'était comme un frère. Il m'a donné le goût de cette musique. Parce que même si j'accompagne tous les genres musicaux, le jazz est mon cœur, ma vie, ma passion. Je vis pour ça... »

Pierre Marcus, très en vue, reste toutefois lucide. « Quand j'écoute les grands musiciens, je suis conscient que je reste un musicien local, de la Côte, qui a encore beaucoup de chemin à parcourir. Ici, à Nice, je ne pensais déjà pas en arriver là ! Mais je crois que pour faire une vraie carrière, il faut bouger. En novembre, j'irai à Paris, pour aller plus loin... » Mais il le promet : « L'été je redescendrai dans le sud, pour avoir ma dose de soleil, de légèreté et d'accent... Il y a tant de choses à faire ici, pendant la saison. Les concerts, les festivals... Et puis pour moi, Nice est vraiment la ville à habiter en France. Il y a tout ! Dont un monde artistique qui bouge plutôt bien... » Et qui le sollicite. En témoigne une belle programmation à venir : le Jazz off le 4 juillet, Juan-les-Pins le 18 juillet, Ramatuelle le 19 août... Et ce soir, un concert de jazz gratuit à la salle Laure Ecard de Nice, à 20h30, dans le cadre de la programmation du conseil général. Le trac ? Il s'efface devant sa passion : « Faire vibrer... »

C'est dans ses cordes.

YANN DELANOË